

Reproduction (papier ou numérique) interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Sur le côté sud de la place, entre le Palais de la Poste (1922) et l'église des Âmes Saintes, au fond de la petite rue des Ramieri, on a reconstruit 4 « **Cancelle** », portes en pierre d'anciens commerces de la Renaissance, avec deux ouvertures, l'une (à gauche et au milieu sur la photo) destinée à la vente des produits, l'autre plus étroite et haute sur la rue (à droite sur la photo), que l'on appelait à tort la « porte des morts » et qui donnait accès aux appartements de l'étage supérieur.

À côté, l'église de **Santa Maria del Suffragio** ou des **Âmes Saintes**. Il y avait autrefois le siège d'une confrérie, qui fut détruit par le tremblement de terre de 1703. En échange, le diocèse autorisa en 1708 la construction d'une nouvelle église ; après les contestations de la cathédrale qui craignait la concurrence sur la place, l'église fut commencée en 1713 et achevée en 4 ans par



l'architecte romain Carlo Buratti, complétée deux ans après par la façade concave dans le style de Borromini, ornée des 2 statues de saint Grégoire et de saint Sixte. Elle est achevée en 1805 par une coupole de Joseph Valadier, et en 1896, on ajoute dans les niches inférieures les 2 statues de saint Nicolas de Tolentino et de saint Antoine de Padoue. Au-dessus du portail central, un squelette tient dans ses bras une inscription latine : « *Juветur mortuus non lacrymis sed precibus, supplicationibus et elemosybis. S. Chrys.* » = « Que le mort soit rendu heureux non par vos larmes mais par vos prières, vos supplications et vos aumônes ! ». L'église a été très



endommagée par le tremblement de terre de 2009, la coupole de Valadier s'est écroulée ; c'est la France qui doit payer les travaux de restauration estimés à 6.500.000 euros.

De la place de la Cathédrale, prendre à droite du côté oriental, la via San Flaviano qui conduit à la typique place et église **San Flaviano**, de 1254, avec sa façade et son portail caractéristiques du style de L'Aquila (Photo ci-contre), endommagés en 2009. L'église était probablement assortie d'une tour qui contrôlait la **porta Bazzano** (au centre sud du plan). On descend à droite de l'église par la **Costa S.Flaviano**, et on débouche sur la via Fortebraccio. À gauche, on arrive à la place Bariscianello, et on est face à la très scénographique montée qui conduit à la façade de la basilique San Bernardino (voir plus loin). En redescendant la **via Fortebraccio**, on tourne à gauche dans la **via Forfona**, on est dans un quartier reconstruit, mais qui fut un des plus anciens de la ville, et qui donne une bonne idée de la colline sur laquelle est construite L'Aquila (la dite vallée de Bazzano). On arrive à la petite église de **Santa Maria di Farfa** (XIV^e siècle), avec sa jolie façade romane, qui n'a pas été endommagée en 2009.



On peut continuer en prenant le **cours Vittorio Emanuele**. C'est la grande artère de la ville, l'ancienne Strada del Corso, ainsi appelée parce qu'autrefois, on y courait un « *palio* » et on y faisait les grands cortèges d'honneur. Après l'Unité, les administrateurs décidèrent de l'élargir et de le reconstruire ; les travaux commencèrent en 1876, abattant nombre d'églises et de bâtiments et donnant à la rue une allure turinoise en la bordant d'un portique (Cf. photo ci-contre) qui sera surélevé dans les années '20 du XX^e

Les chiffres dans un cercle blanc indiquent les monuments : 1) Torre civica, 2) Castello, 3) Palais des Expositions, 4) Palais Centi, 5) Palais Dragonetti, 6) Palais Carli, 7) Palais Carli, 8) Palais Nardis, 9) Théâtre Communal, 10) Palais Rivera, 11) Fontaine 99 Cannelle, 12) Fontaine Lumineuse, 13)

Cathédrale, 14) Basilique San Bernardino, 15) Église S. Maria Collemaggio, 16) Église San Silvestro, 17) Église San Domenico, 18) Église San Pietro, 19) Église Santa Giusta, 20) Maison Notar Nanni.

siècle ; le fascisme continuera les travaux jusqu'à la construction de la Fontaine Lumineuse à l'extrémité Nord, sur la place Battaglione Alpini. Au n° 9 du cours, il reste le **palais Cipolloni-Cannella**, du XVI^e siècle, qui comporte une belle cour centrale. Un peu plus loin à droite, la via Guastatore conduit à la petite **place dei 9 Martiri aquilani**, ornée d'une petite fontaine portant une statue de femme de Nicola d'Antino (Cf. Photo ci-contre à droite).



On revient sur le cours Vittorio Emanuele ; dans l'un des palais de la gauche, la petite **église de la Concezione**, avec son gracieux intérieur en croix grecque. On arrive aux Quattro Cantoni, croisement avec le cours Principe Umberto à gauche, et la via San Bernardino à droite, que l'on prend pour arriver, en passant devant l'ancien Hôpital San Salvatore (maintenant école primaire Edmondo De Amicis), devant la **basilique de San Bernardino**. Érigée en l'honneur du saint, à la demande des deux autres grands saints, à partir de 1454 et achevée avec son couvent en 1472, sauf la façade de style Renaissance, création géniale de Cola dell'Amatrice entre 1524 et 1542. En 2009, elle a été gravement endommagée et elle sera restaurée en dix ans par le Monte dei Paschi di Siena, avec un devis de 40 millions d'euros. L'intérieur avait été reconstruit en style baroque après le tremblement de terre de 1703.



La façade est répartie en trois ordres, corinthien le dernier. Dans l'intérieur (s'il est possible de rentrer ?), voir dans la



5^e chapelle de droite le Mausolée de San Bernardino, réalisé en 1505 par Silvestro dell'Aquila (Voir Photo ci-contre à droite) ; la précédente urne en argent massif qui contenait le corps du saint a été volée par les Français en 1799 ; une autre avait déjà dû être vendue en 1529 pour payer les taxes imposées par le vice-roi espagnol ; l'urne actuelle est simplement argentée et dorée.

Au bout de la rue San Bernardino, on arrive à la **Porta Leoni**, avec sa tour de 12 mètres ouverte du côté de la ville. C'est la plus ancienne des portes ouvertes dans les murs de la ville (Cf. Photo ci-contre à gauche) construits entre 1272 et 1316, dont il reste quelques traces et quelques portes.

Si on continue le long de San Bernardino, on arrive à la **place du Théâtre**, emplacement du **Teatro Stabile** dell'Aquila, construit de 1854 à 1872 et devenu en 2000 Teatro Stabile d'Abruzzo. Il a été tellement endommagé qu'on a dû prévoir, en attendant sa restauration, l'ouverture dès 2011 d'un théâtre nouveau en bois lamellé-collé antisismique et anti-incendie, sur la Piazza d'Armi. Il est conçu par Mario Cucinella et contribuera à la rénovation de ce quartier abandonné (Voir ci-contre à droite, une vue du projet).

En prenant à droite la via Vittorio Veneto, on a une belle vue sur les absides de San Bernardino, puis à gauche la via Zara, qui conduit à la porte du **Castello** (le château voulu par Charles-Quint). La construction fut réalisée de 1530 à 1532, sur décision du prince Philibert d'Orange, puis de Don Pedro di Toledo (vice-roi d'Espagne à partir de la mort de Philibert au siège de Florence en 1530), et direction de l'ingénieur militaire espagnol Pirro Luis



Escrivà (1490- ?), mais la construction dura jusqu'en 1635 : c'était un moyen à la fois de contrôler la ville de L'Aquila et de fortifier le nord du Royaume de Naples ; il est une synthèse de toutes les connaissances techniques accumulées pendant la Renaissance (de Baccio Pontelli à Francesco di Giorgio Martini et aux Sangallo) pour s'adapter à l'évolution des armes à feu, avec ses quatre bastions équipés de deux tourillons qui permettaient des feux croisés sur les assaillants. Mais il n'a servi à



rien (il n'y a jamais eu d'assaillant... !), sinon à faire haïr le prince d'Orange par les habitants de L'Aquila, qui disent toujours qu'il avait été tué à Florence par un soldat de l'Aquila intégré dans les troupes du condottiere florentin Francesco Ferrucci. C'était une période où changeaient radicalement et l'art de la guerre et l'équilibre politique de l'Europe, aux dépens des autonomies conquises



par beaucoup de villes, dont L'Aquila.⁽⁶⁾

À l'intérieur du château, se trouve le **Musée National des Abruzzes**, constitué au début des années 1950 par la réunion de plusieurs musées antérieurs. Dans le bastion Est, se trouve le squelette retrouvé en 1954 près de Scanno, d'un *Archidiscodon Meridionalis* remontant à l'ère quaternaire (1.500.000 ans), beaucoup plus ancien que les mammouths, beaucoup plus grand aussi (4,55 mètres au sommet du crâne, 6,50 mètres de long, d'un poids d'environ 16 tonnes). Une section archéologique conserve les résultats des fouilles de la région en particulier d'Amiternum. Une section d'art sacré initiera à la production des peintres anciens des Abruzzes, que l'on ignore généralement. On verra dans une salle l'ancien drapeau de la ville (gonfalon de 1575), représentant une carte de L'Aquila soutenue par ses 4 saints protecteurs (Saints Maxime, Célestin V, Bernardino da Siena et Eutizio). Il y a aussi une section d'art contemporain et une section de numismatique. C'est un musée très riche, qui mérite d'être visité, qui nous apprend beaucoup sur l'histoire et la culture des Abruzzes⁽⁷⁾.



En sortant du Musée, on suit la Strada 55 et on arrive à la **place Battaglione Alpini**, extrémité Nord du cours Vittorio Emanuele, on y voit la Fontaine Lumineuse, créée par Nicola d'Antino en 1934 (Cf. ci-contre : Cours Vittorio Emanuele vers la Fontaine Lumineuse). En remontant le Viale Nizza, on rejoint la place San Basilio, siège de **l'église San Basilio**, aujourd'hui inaccessible, mais intéressante : église de 1112, et couvent des Bénédictines Célestines, importantes dans le développement de la ville ; l'ensemble est refait à l'époque baroque.

On rejoint de là la **place Regina Margherita**, sur laquelle a été construite en 1881 la monumentale Fontaine de Neptune. La place a été appelée ainsi pour honorer la visite que devait faire alors la reine Marguerite. La Fontaine a été placée sur l'ancienne façade du couvent de Saint François, de 40 mètres de large sur 18 de haut ; par les deux portes latérales, s'ouvre une oenothèque historique de la ville (Cf. Photo ci-contre). Cela rappelle qu'à l'origine de la ville, les habitants de chaque « château » avaient décidé de se regrouper autour d'une place assortie d'une église et d'une fontaine. C'est



⁽⁶⁾ On trouvera une documentation très précise sur tous les châteaux de la province de L'Aquila sur le site Internet : www.mondimedievali.net/Castelli/Abruzzo, ou à partir de : Castello dell'Aquila (Abruzzo)

⁽⁷⁾ Voir le site : www.museonazionaleabruzzo.beniculturali.it

aussi ce qu'on retrouvera plus loin, si, par la via Leosini, on descend à la **place Santa Maria Paganica**, le lieu le plus haut de la ville, avec sa grande église, construite dans les 5 premières années d'existence de L'Aquila et achevée en 1308, du nom du bourg de Paganica. C'est une des 4 églises représentant les **4 quartiers (les « quarti ») de L'Aquila**, avec San Pietro a Coppito, Santa Giusta a Bazzano et San Giovanni a Lucoli. La façade est caractéristique des façades de la ville, malgré les adjonctions dues aux nombreuses restaurations après les tremblements de terre. Le quartier joua un rôle important dans la révolte de 1528 contre le pouvoir espagnol, et fut durement réprimé par le pouvoir aragonais qui fit détruire une partie des maisons pour construire la forteresse et s'empara d'une partie du clocher de l'église pour qu'il ne soit pas possible de répondre depuis le clocher à un tir de la forteresse ; toute la population fut soumise au travail obligatoire et à une taxe pour la construction. C'est un des lieux les plus typiques de l'histoire de la ville, malheureusement très endommagé en 2009 et largement inaccessible⁽⁸⁾. On



verra par exemple, vers l'abside, la tête de maure (un homme de couleur avec du rose sur la bouche, hérité du temps où Frédéric II avait une extravagante garde maure) qui nous tire la langue, pour nous inciter à ne pas jurer ; on remarquera aussi l'emplacement des tours et de la porte principale actuelle (qui ne donne pas sur la place) qui laissent supposer l'existence d'un édifice fortifié antérieur et diversement orienté ; la place se trouve derrière l'abside et comporte la fontaine qui complète l'ensemble ancien Église-Fontaine-Place. Il est important de faire l'histoire des nombreuses restaurations effectuées après chaque tremblement de terre, pour savoir aujourd'hui quels travaux faire pour remettre l'église en état de fonctionnement et pour le culte et pour le tourisme (Voir ci-dessus à gauche, l'église avant et après 2009 ; à droite la façade principale).



En tournant dans la via Accurdio, on verra la **Casa di Buccio di Ranallo**, construction du XIV^e siècle, où habitait le poète (1294-1363), auteur de la *Cronica Aquilana rimata*. La maison a des fenêtres géminées et des arcades gothiques ; à l'angle, se trouve le Chiassetto de la Campanaro, base de la tour de l'église où habitait le carillonneur de S. Maria Paganica (Cf. photo ci-contre à droite).



Une autre maison se trouve en tournant à droite dans la via Bominaco, celle de **Jacopo di Notar Nanni**, un riche marchand de safran, éleveur de brebis et marchand de laine, qui fut aussi un grand mécène de L'Aquila : il donna 20.000 écus pour la

es sur Google « Chiesa Santa Maria Paganica », en particulier p. 1 « Paganica – i S.Maria Paganica e la lista di nozze » (Photos des dommages), « laquilanuova.org » (Marchetti : ecco come rinasce...) ; une histoire très complète de l'église et du quartier se trouve dans : www.giulinovanews.it.

construction de San Bernardino ; sa tombe est dans l'église de Santa Maria al Soccorso, réalisée par Silvestro dell'Aquila en 1504. Son fils Silvestro, qui avait une vie dissolue, fut, dit-on, converti par la vision de l'enfer que lui fit avoir la **Bienheureuse Cristina Ciccarelli** (1480-1543).

En remontant la via Garibaldi à gauche on arrive **place San Silvestro**. L'église homonyme (Cf. page précédente à gauche) a été fondée dès la construction de la ville par les habitants du château de Collebrincioni, au nord de la ville, dominé par les Branconio. Elle fut reconstruite dans la première moitié du XVI^e siècle et à nouveau après le tremblement de terre de 1703 ; son clocher à droite de la façade est du XIX^e siècle ; la façade est de 1350, typique des façades plates de l'Aquila. L'intérieur a été ramené à sa forme gothique et on a éliminé les décorations baroques. Au fond de la nef gauche, la chapelle Branconio était ornée d'une *Visitation* commandée à **Raphaël** en 1519 par Marino Branconio ; le tableau a été volé par les Espagnols, il est maintenant au Musée du Prado à Madrid (Cf. photo page précédente).

En redescendant vers le sud, on passe dans le quartier de San Pietro, un autre des 4 « *quarti* » en lesquels est divisée la ville (Cf. carte page précédente) depuis 1276. Il faut penser que ces quartiers ne divisaient pas seulement la ville, mais comprenaient les châteaux d'origine. Celui de San Pietro était rattaché au château de Coppito et à un ensemble de 18 châteaux, que dominaient quelques grandes familles, les Gaglioffi, les Camponeschi, les Pretatti ; le quartier est traversé par le « *decumanus* » de la via Roma. Il est représenté par deux églises, San Pietro Coppito et San Domenico. Ce fut un des quartiers les plus

actifs et les plus peuplés de L'Aquila. La première église, **San Pietro a Coppito** (Cf. Photo ci-contre à gauche), date de la construction de la ville ; reconstruite en divers styles après des tremblements de terre, elle a été restaurée dans son style d'origine en 1971 ; endommagée en 2009, elle a été rouverte en octobre 2011. La façade de pierre blanche est caractéristique de celles de l'Aquila, avec son couronnement horizontal constitué de petites arcades aveugles en ogive. Elle est en deux parties, la première contient le portail, la deuxième une rosace, dans un rapport



harmonieux entre le carré et le cercle qui, pour certains historiens, représente le rapport entre le ciel et la terre, pour d'autres est dû à des raisons d'équilibre plus grand et de résistance

aux tremblements de terre. Le portail, flanqué de deux lions romains, venant peut-être d'Amiternum, est riche de motifs ornementaux. L'intérieur, à nef unique, comporte des restes de fresques du XIV^e siècle, qui représentent la *légende de saint Georges*, en dialecte ancien. Les travaux de restauration de 2010 ont permis aussi de retrouver une fresque du XV^e siècle représentant *l'Adoration des mages*. (Cf. ci-contre à droite, l'état de l'église en avril 2009).



La seconde église du quartier est **San Domenico** à laquelle conduit la via San Domenico (Cf. ci-contre, la façade). L'église a sa façade sur la Place Angioina, car elle fut construite sur le lieu qu'occupait le palais royal de Charles II d'Anjou, qui donna la terre aux Dominicains en



exécution d'un vœu fait lorsqu'il était prisonnier à Barcelone. La

construction commença en 1309, et les tremblements de terre obligèrent à la modifier peu à peu ; celui de 1703



tua de 600 à 800 personnes pendant la messe. La façade ne fut jamais achevée pour des raisons financières ; le portail conserve ses deux lions médiévaux. À gauche de

la façade, s'ouvrent le **Carceri giudiziarie** (tribunaux et lieux de détention et formation de détenus) dans l'ancien couvent dominicain. Tout autour, le quartier est un des restes les plus intacts de la ville médiévale, jusqu'au tremblement de terre de 2009 qui a beaucoup détruit.

On continue par le via delle Carceri, on passe devant l'église **San Pietro di Sassa** (autrefois San Quinziano. Cf. Photo page précédente à gauche). On est entré dans le quartier San Giovanni ; l'église doit son nom au château de Sassa, dont le nom viendrait d'un héros sabin, Sasso, qui aurait échappé à la conquête romaine d'Amiternum. En 2009, de nombreux habitants de ce quartier (environ 2500), dont la maison avait été détruite, ont été transférés dans la commune de Sassa, à une dizaine de kms de L'Aquila, auquel le quartier de San Giovanni reste lié. À Pagliare di Sassa, on a inauguré le Jardin Paléontologique, qui reconstitue l'atmosphère et les animaux d'il y a 700.000 ans ; c'est de là que vient le squelette du Musée National (Cf. photo page précédente). Malgré ses remaniements, l'église a une façade classique de la ville, avec un portail probablement ancien.



On continue la **via Sassa** (aujourd'hui via Buccio di Ranallo), bordée d'édifices anciens (au n° 15, le palais Mancinelli, au n° 37 le Palais Antonelli au n° 40, le palais Signorini Corsi ; à l'angle avec la Via dell'Annunziata, le conservatoire Alfredo Casella, au n° 56-58, le palazzetto Franchi ; au n° 92, une petite maison du XVe siècle). Sur la gauche on trouve la **place San Biagio** (Cf. photo ci-contre), avec l'ex-église de **San Giuseppe** (ex-San Biagio) qui conserve le **monument funéraire du comte Ludovic II (Lalle II) Camponeschi** (Cf. photo ci-contre à gauche), une des plus puissantes familles



du Moyen-Âge. Ayant succédé à son père (Lalle I), le comte fut cameringue de la ville, puis se rebella contre le roi Ludovic de Durazzo quand celui-ci exigea 20.000 florins de la ville ; il s'allia à Louis d'Anjou qui descendait conquérir le Royaume de Naples ; il mourut en 1383, probablement empoisonné ; son monument fut réalisé en 1432 par le maître Gualtiero d'Allemagna ; œuvre néogothique, elle est composée d'un sarcophage, soutenu par deux colonnes torsées reposant sur des lions, sur lequel sont sculptés le *Couronnement de la Vierge* et les *Apôtres* ; au-dessus, on a le gisant du comte et sa statue équestre sous un arc ogival ; sur le côté, deux anges encensent le mort. C'est une conception originale des monuments funéraires.

Abandonnant la via Sassa, on prend à gauche la via Sallustio, et aussitôt à gauche la via Antonelli jusqu'à l'église de **l'Annunziata**, du XVIe siècle (Cf. photo ci-contre à droite. La rue à gauche est la Via dell'Annunziata, la rue à droite est la Via Antonelli). À sa droite, le **palais Carli**, du XVIe siècle, mais refait au XVIIe siècle, siège du Rectorat de l'Université de L'Aquila, doté d'une belle cour à portique.



On tourne à droite dans la via Andrea Basile, et on trouve à gauche le **palais Quinzi** ; propriété d'une des plus riches familles de commerçants de safran du XVIe siècle, il fut fini de construire en 1715, attribué à Francesco di Accumuli, disciple de Carlo Fontana. Il est intéressant pour l'histoire de L'Aquila, parce que dans les années 1990, siège d'un établissement scolaire, il avait commencé à crouler et avait été considéré comme un des édifices les plus à risque de la ville, et, après discussions et attentes, il avait été restauré et consolidé en 2005 pour une somme de 400.000 euros. Rien d'autre qu'une mise en sécurité avec des chaînes métalliques, des injections de ciment, dit l'ingénieur alors responsable de la Sécurité Civile. Or le 6 avril 2009, il a subi quelques dégâts marginaux, mais il a résisté et a pu être très vite rouvert. Si on avait fait cela partout, disent les techniciens, on aurait sauvé 80% des édifices de la ville !

On arrive à la **place Santa Margherita**, avec une fontaine de 1588 et au fond, contre le Palazzetto dei



Nobili, une statue de Charles II de Habsbourg, roi d'Espagne, doté d'une armure en fer et d'une épée, de Marcantonio Canini, sculpteur romain (1675). **L'église Santa Margherita** est l'ancienne église des habitants de la Forcella⁽⁹⁾; elle fut complètement reconstruite au XVIIIe siècle, après le tremblement de terre de 1703, et la façade ne fut jamais terminée, mais



s'harmonise bien avec l'ensemble de la place (Voir photo ci-contre à gauche). À l'intérieur, monumental, 7 chapelles couvertes de stucs et de fresques.

À gauche de la façade, après le clocher, le palais Camponeschi, baroque, et le Palais Municipal, et à droite de l'église, le **palais Pica-Alfieri**, refait au XVIIIe siècle, après le séisme de 1703 ; il devient propriété des Alfieri en 1685, acheté pour 1700 ducats, et les Alfieri ajoutent le nom de Pica en 1785 quand Eusebia Alfieri épouse Giannantonio Pica. En 1806, le palais reçoit le Souverain du Royaume des Deux-Siciles, Joseph Napoléon. Le 1er mars 2011, tous les meubles, tableaux, miroirs (dont 4 vénitiens) ont été vendus aux enchères, et on ne sait rien de l'avenir de



ce monument, comme de celui des autres monuments de la ville. *« Ce qui m'effraie – dit l'héritier Angelo Pica Alfieri – c'est le manque de projet. Le centre est le moteur de la ville, on ne peut pas vivre dans l'incertitude »* (Cf. photo ci-contre à droite).

En continuant la via Basile, on arrive à la **Piazza del Palazzo**, qui doit son nom à la présence du Palais Margherita, siège de la municipalité, centre de la vie politique en opposition à la place du Dôme, centre du pouvoir religieux. La place se trouve sur le cours Umberto, elle est carrée avec une légère différence de niveau qui se termine par le **palais Margherita**, édifice du XVe siècle restauré en 1572 pour y installer la reine Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint et femme d'Alexandre de Médicis puis d'Octave Farnese, nommée gouverneur des Abruzzes. À côté, se trouve la **Torre civica**, l'unique reste du Palais de Justice où l'on installa en 1374 une horloge publique qui est la troisième d'Italie, après celles de Florence et de Ferrare, placée par Tommaso degli Obizi. Elle sonne encore tous les soirs les 99 coups rappelant les 99 « châteaux » d'origine. En face du Palais Marguerite, le **Palazzo del convitto**, édifice construit sur les fondations de l'ancien couvent Saint-François ; il est le siège d'un Lycée et de la **Bibliothèque Provinciale Salvatore Tommasi** fondée en 1848, la plus riche de la région (260.000 volumes, dont 3500 du XVIe siècle, 131 incunables). Au centre de la place le **monument à Salluste**, statue en bronze de Cesare Zocchi (1903) (Cf. photo ci-contre).

La place a été très endommagée en 2009, et déclarée zone rouge ; en 2010, les habitants exaspérés de l'inaction du gouvernement ont manifesté, dégageant eux-mêmes les restes des édifices écroulés ; on parla du « peuple des brouettes » (*« popolo delle carriole »*) ; ils déversèrent les gravats devant le siège du Conseil des Abruzzes !. La place n'a été rouverte qu'en décembre 2010 ; la Bibliothèque a été installée dans une autre partie de la ville, la fraction de Bazzano, modernisée et numérisée, elle n'a ouvert qu'en septembre 2011.

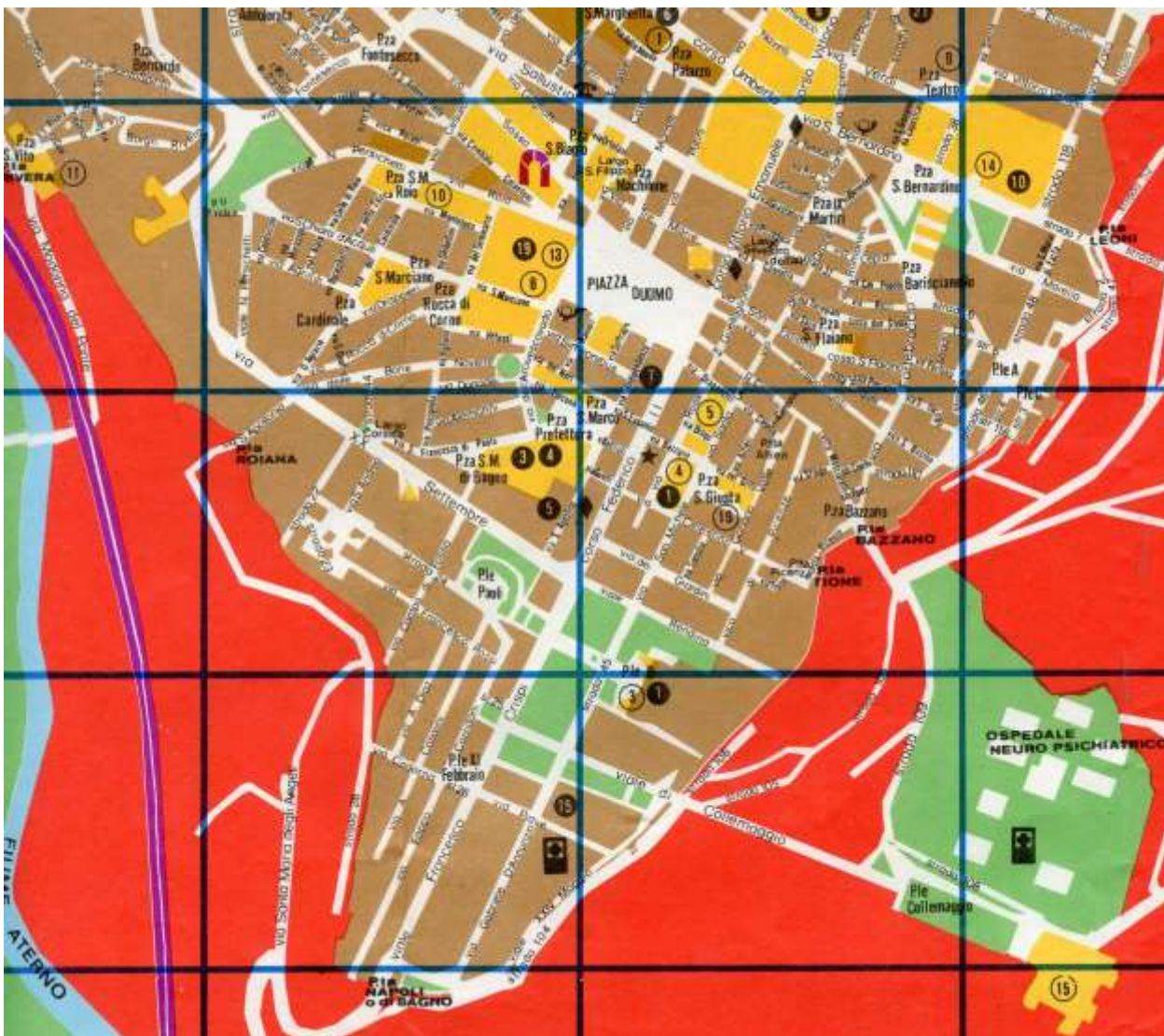


⁽⁹⁾ Source : site de Forcella, dont on ne parle plus guère, voir : digilander.libero.it/toponomastia/forcella.html, et www.improntalaquila.org (sur l'histoire de la cloche, dont le village eut une spécialité).

Dans la via Principe Umberto, dans le Convitto Nazionale, on peut visiter la cellule où mourut Bernardin de Sienne.

4) Visite de l'Aquila – Itinéraire 2

On peut repartir de la place du Dôme par la via Sassa. En face de San Giuseppe (Cf. Itinéraire 1), l'église du XVIII^e siècle **Santa Caterina**, joyau du baroque de la ville. En continuant la via Sassa, on trouve au n° 29A un portail Renaissance et en face, le portail ogival du couvent des Clarisses ; **l'église de la Beata Antonia** (d'abord partie du palais Gaglioffi, transformée en monastère en 1349 et confiée aux Clarisses sous la conduite de la Bienheureuse Antonia de Florence de 1447 à 1454) est de la moitié du XVe siècle ; elle contient deux fresques de Andrea De Litio, une *Vierge et enfant* et une *Nativité*, de 1468-70 et contenait plusieurs fresques de Francesco da Montereale (1466-1541), autre peintre important de la Renaissance dans les Abruzzes, maintenant transportées au Musée National du Château⁽¹⁰⁾.



⁽¹⁰⁾ Voir l'ensemble des fresques de l'église de la Beata Antonia (elles ne peuvent pas être visitées pour le moment) sur le site : foto.inabruzzo.it/provincia%20l'aquila/. Pour d'autres photos sur L'Aquila, on pourra consulter le site : www.italiainfoto.com.

Au n° 37, le palais Antonelli, du XVIII^e siècle et on arrive à la piazza Fontesecco. Prendre la via Fontesecco, un des accès traditionnels à la ville haute, qui passe sous le viaduc Fontesecco, descendre jusqu'à la **Porta Rivera** (Cf. Photo ci-dessous à droite), une des 15 portes de la ville à l'origine.

On se trouve à côté de la **Fontana delle 99 cannelle**, dans cette zone de la Rivera qui est une des plus anciennes de la ville (n° 11 sur le plan ci-dessus). La construction remonte à 1272, elle servait de lavoir



public (100 femmes devaient pouvoir y travailler ensemble) et ses eaux étaient utilisées par la Corporation des lainiers. L'architecte était connu, Tancredi di Pentima, et le gouverneur royal était le toscan Luchisino Aleta.

Elle est de forme trapézoïdale, entourée d'un mur de pierre et de marbre, à carreaux blancs et rouges, dont le front droit ne date que de 1582, voire de 1744 ; l'eau sort de 99 robinets dont 93 sont ornés d'un macaron différent représentant un personnage, homme, femme, animal ; le grand mur d'enceinte est du XVe siècle, à l'imitation de la façade de la basilique de Collemaggio ; le pavement de la fontaine fut réalisé après la restauration de 1745. L'eau vient de plusieurs sources des alentours ; elle coule à environ 30 litres par seconde. Elle a été peu endommagée par le séisme de 2009 et sa réouverture est de décembre 2010.



À côté de la Porta Rivera, on voit la petite **église de San Vito** qui est construite par les habitants du « château » de Tornimparte, ancien centre sabin à une quinzaine de kms à l'ouest de L'Aquila. Sa façade romane, du XIV^e siècle, est celle de la plupart des églises anciennes de la ville, plate avec un portail et un oculus au-dessus (Cf. Photo ci-contre).



En remontant, on passe sur un belvédère, d'où on a une vue splendide sur les montagnes, et, laissant à gauche la via Fontesecco, on va par la via Persichetti jusqu'à la **place Santa Maria di Roio**, église de 1391, construite par les habitants de Colle di Roio (Cf. Photo ci-contre). Elle est intéressante, mais totalement détruite en 2009. À côté de l'église, le **Palais Persichetti**, baroque ; en face le Palais Rivera.

En descendant par la via del Cardinale, on atteint l'**église San Marciano**, l'une des 4 « *capoquadro* » de la ville ; elle est consacrée aux saints Marcien et Nicandre, officiers romains convertis et martyrisés en 304. La cloche, qui pesait 22 quintaux, fut une de celles que le prince d'Orange fit fondre en 1543, pour fabriquer les canons de la forteresse. La façade est typique de celles de L'Aquila, en deux ordres séparés par une légère corniche, et à couronnement horizontal, est du début du XIV^e siècle (Cf. Photo ci-contre à droite).



du clocher, ci-dessus).

En continuant par la via San Marciano e la via Arcivescovado, on arrive Piazza della Prefettura, avec l'**église San Marco**, édifiée au début du XIV^e siècle par les habitants de Pianola ; le portail est de 1350, mais dans les restaurations de 1750, on ajoute les deux clochetons de la façade. La restauration sera faite par Venise, qui, évidemment, a adopté l'église San Marco ! (Cf. image des travaux

Le Palais de la Préfecture, appelé aussi **Palazzo del Governo** était installé dans l'ancien couvent des Agostiniens fondé en 1282 par Charles d'Anjou ; détruit et reconstruit, il devient un théâtre, puis le siège de la Préfecture. Il a été sinistré en 2009 (Cf. Photo ci-dessous à gauche).



C'est une des 4 églises « *capoquarto* », celle du quartier appelé San Giorgio. Le château de Bazzano était très



important et donna d'ailleurs son nom à la principale porte d'accès à la ville (Cf. Photo ci-contre à gauche). Sa façade est de 1349, caractéristique par sa structure en deux ordres et sa corniche horizontale ; un puits de la même époque est creusé devant la façade, semblable à celui de Collemaggio ; le portail est de Bonanno di Nicola da Coppito ; la rosace est une des plus belles et une des plus grandes de la région, dont les 12 « télamons » (statues qui supportent la roue),



voit **l'église Santa Giusta di Bazzano** (Cf. Photo ci-contre à droite) construite par les habitants du « château » de Bazzano, sur une église préexistante du XI^e siècle.

« *Frères, artisans, personnages vivants et expressifs, aux positions plastiques* » (Mario Moretti) ; ils représentent les 12 mois et les travaux qui s'y rapportent, typiques du style cistercien et de Frédéric II (Voir la décoration de la voûte de Castel del Monte, dans les Pouilles).

Mais on remarque aussi que leurs mains sont posées sur différentes parties de leur corps, représentant une pratique de médecine alternative par imposition des mains sur la partie malade. Certains rapprochent la décoration intérieure de l'église des moments de la vie et de la Passion du Christ, et de la Jérusalem ancienne⁽¹¹⁾.



Sur la fontaine, remarquer au centre l'emblème du château de Bazzano, et la marche destinée à faciliter l'accès des petits (Cf. Photo ci-dessus à droite).



En face de l'église, voir le palais Centi, une des plus belles expressions du baroque de L'Aquila, édifié entre 1752 et 1776, avec son magnifique balcon en courbes (Cf. Photo ci-contre à gauche).

C'était le siège de la Présidence du Conseil Régional, qui a dû déménager après le séisme de 2009.

En prenant la via Santa Giusta, on trouve le palais Dragonetti Cappelli, de la première moitié du XV^e siècle, avec une belle cour Renaissance. On peut descendre par la via San Michele puis prendre à gauche le viale di Collemaggio jusqu'à la place où se dresse l'église de **Santa Maria di Collemaggio** (Cf. photo ci-contre). L'histoire de cette basilique, la plus grande des Abruzzes, reste passionnante et énigmatique. En 1274, rentrant du concile de Lyon, où il est allé faire approuver son



⁽¹¹⁾ Voir le site : www.l'aquilanuova.org/2008/12/05/i-segreti-della-chiesa-di-santa-giusta.

nouvel ordre, les Frères de l'Esprit Saint, un ermite, Pietro del Morrone, s'arrête à L'Aquila, à peine née dans le Royaume de Naples ; il déclare avoir eu une vision de la Vierge qui lui dit de construire une église sur cette colline de Collemaggio, où existait déjà un ancien édifice sacré consacré à la Vierge de l'Assomption, contenant une image considérée comme miraculeuse ; et la basilique est consacrée en 1288, avec une rapidité rare et étonnante ; vingt ans après, le 28 août 1294, cet ermite fut couronné pape dans cette église sous le nom de Célestin V, après un concile qui durait depuis avril 1292, date de la mort de Nicolas IV. Au bout de quelques mois, en décembre 1294, il démissionna de sa fonction pontificale pour retourner faire l'ermite, « *par besoin d'humilité, de perfectionnement moral, et par obligation de conscience, comme aussi par affaiblissement physique et maladie, pour défaut de doctrine et pour la méchanceté du monde* », dit-il dans son acte de démission. Mais l'institution ne le lui permit pas ; il tenta de se réfugier d'abord dans les Pouilles, puis de fuir à Rhodes (voulait-il se réfugier auprès des Templiers qui l'avaient soutenu durant sa présence à Lyon?), mais son navire fit naufrage, et il fut capturé par les envoyés de son successeur, le pape Boniface VIII, qui le fit emprisonner à Fumone, près d'Anagni, où il mourut (assassiné, comme le suggère le trou qu'on trouva dans sa tête ?) le 12 mai 1296. Boniface VIII tenta d'abord d'effacer sa mémoire, mais il fut sanctifié (comme ermite) et déclaré saint le 3 mai 1313 par le pape Clément V (Bertrand de Got), celui qui élimina les Templiers. On ne put donc rien faire pour se débarrasser de la dévotion populaire qui l'entourait, et on préféra le sanctifier (officialiser et contrôler ce culte) ; son corps fut transporté dans la basilique de Collemaggio en 1327 ; un petit temple contient ses dépouilles depuis 1517, construit sur commission de la Corporation de la Laine par Girolamo da Vicenza.⁽¹²⁾

L'église fut partiellement détruite en 1703, et reconstruite dans le style baroque, mais des restaurations achevées en 1972 rétablirent sa forme primitive.



Sa façade bien caractéristique de L'Aquila est de la première moitié du XIV^e siècle ; elle est en deux ordres, à la base une partie dotée de trois portails et de deux rosaces au-dessus des portails latéraux, et au-dessus un ordre plus bas divisé en trois parties par de



petits piliers, avec une grande rosace, le tout étant revêtu de pierre locale blanche et rouge ; le couronnement est horizontal ; elle est flanquée à droite par une tour octogonale, base de l'ancien clocher démoli en 1880 à cause des tremblements de terre ; les portails sont de 1440, les battants du portail central de 1688, mais ceux des portails latéraux sont plus anciens.

Sur le côté gauche s'ouvre la « Porte Sainte » que l'on ouvre chaque année le 28 août aux pénitents : c'est là que passa Célestin V pour être couronné pape. Elle est surmontée d'un aigle, symbole de la ville.

La grande rosace centrale a un centre de 12 rayons et un deuxième cercle de 24 rayons ; la rosace de gauche a 12 rayons, celle de droite 14 rayons : le centre représente le soleil et donc le Christ, le nombre 12 est celui des apôtres et des signes du zodiaque ; le chiffre 14 fait



Basilique de Collemaggio : rosace centrale. Ci-dessous : portail central ; à gauche : pavement ; dessin géométrique de la façade



⁽¹²⁾ Voir sur Célestin V et Collemaggio le site : www.basilicacollemaggio.it

allusion aux 7 aspects de la création, aux 7 notes, aux 7 couleurs de l'arc-en-ciel, qui se dédoublent en 2 aspects mâle et femelle : c'est du moins ainsi que Maria Grazia Lopardi interprète la façade (Voir le site : www.laquilax.com/sito prova 2, et ses livres, *I Templari ed il colle magico di Celestino* et *Notre Dame de Collemaggio*, Idealibri).



À gauche : colonnade et statuettes du portail central ; Mausolée de Célestin V ; ci-dessus : la basilique après avril

L'intérieur comporte un pavement où alternent les losanges rouges et blancs (Cf. Photo page précédente), et il est parsemé de pierres tombales des XVI^e et XVII^e siècles. Mais il est invisible aujourd'hui : la coupole, refaite après le tremblement de terre de 1958, s'est écroulée en 2009, ainsi que les plafonds des transepts.

Au fond de la nef à droite se trouve le mausolée de Célestin V de 1517. On peut accéder aussi au cloître des Célestins.

La reconstruction de L'Aquila reste à faire ; les promesses du gouvernement (« *Tout sera réparé en septembre 2009 !* ») n'ont jamais été tenues. Pour faire travailler ses amis de l'immobilier, Berlusconi a fait construire quelques maisons à l'extérieur de la ville, mais cela ne convient pas aux habitants, dont beaucoup vivent encore à l'hôtel. On dit à L'Aquila : « *Si Berlusconi avait été restaurateur, et ses amis aussi, tout serait restauré ! Mais il a investi dans l'immobilier !* ».⁽¹³⁾ Berlusconi avait décidé de déplacer le G8 du 8 au 10 juillet 2009, de l'île de la Maddalena (où tout avait déjà été installé, et qui sera la gagnante du séisme !) à L'Aquila, faisant reconstruire en catastrophe un aéroport, une route spéciale d'un km avec trottoirs en silicone conduisant directement à la caserne où se tiendrait le G8, des logements pour accueillir les 26 délégués de chacun des 39 pays prévus et 3500 journalistes, un Musée spécial d'œuvres d'Italie et de la Région sauvées du tremblement de terre, en somme un ensemble énorme constituant une forteresse sécurisée où personne d'autre ne peut pénétrer. En face de cela, les habitants de L'Aquila, logeant sous des tentes et à qui Berlusconi expliquait qu'ils n'avaient qu'à imaginer qu'ils étaient en vacances (cela représentait environ 30.000 personnes ! + autant qui avaient été déplacées vers l'Adriatique + 14.000 qui se débrouillaient toutes seules)..., et les pompiers et spécialistes de la restauration qui se dévouent des heures par jour et manifestent pour dire qu'ils manquent de matériel. La veille du G8, 4.000 habitants du « *cratère* » (on appelle ainsi la zone des 49 communes touchées par le tremblement de terre) ont défilé en criant « *Yes, we camp !* ». On peut développer, mieux vaut aller voir le documentaire de Sabina Guzzanti, *Draquila, l'Italie qui tremble*, passé au festival de Cannes en 2010 et qui dénonce la gestion du tremblement de terre par le gouvernement Berlusconi, avant et après le tremblement (Cf. ci-dessous, photos du G8).



(Ainsi se termine la visite de L'Aquila. Il serait possible de la réaliser en une fois, en partant de Collemaggio et en faisant à l'envers la visite 2, puis en faisant dans l'ordre la visite 1 en partant de la Piazza Duomo).



⁽¹³⁾ On peut lire un bilan des dégâts du séisme d'avril 2009 sur le site : www.azurseisme.com. Sur la joie des investisseurs à l'annonce du tremblement de terre, voir *Il Fatto Quotidiano* du 19 septembre 2011, ou : www.latribunedelart, du 18 octobre 2011 ; ou encore ImpasseSud du 08-07-2009. Voir aussi l'appel pour les élections locales de 2012 : www.appellopeaquila.org. ; site : terremoto abruzzese-google News.